

ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE



ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE



# **ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE**

Version 1.0

**KAREN TRAVISS**

Version française présentée par



## **PRÉSENTATION**

*Escouade Omega : La Cible* est une nouvelle de Karen Traviss, parue dans le **Star Wars Insider** #81 en mars 2005. En plus de signer trois des neuf romans de la série des *Legacy of the Force*, Karen Traviss est connue pour être une grande spécialiste des clones, des actions militaires et des Mandaloriens. Elle a ainsi mis en scène l'Escouade Omega dans la série *Republic Commando* qui compte quatre romans : *Contact Zéro*, *Triple Zéro*, *True Colors*, *Order 66* ainsi que deux nouvelles : *Odds* et *La Cible* !

L'intrigue se déroule sur Coruscant en -22, en pleine Guerre des Clones. Unité d'élite de l'Armée de la République, l'Escouade Omega est appelée à intervenir sur une situation très délicate. Les Forces de Sécurité de Coruscant sont prises de court : des terroristes originaires d'Haruun Kal retiennent en otage plusieurs personnes dont un Sénateur de la République. C'est alors au Sergent Neuf et à ses hommes de prendre les choses en main ...

SWU est heureux de vous présenter cette véritable petite bombe, traduite en français par notre Chroniqueuse Oubliée Lélilah, qu'on ne manque pas de remercier pour son remarquable travail.

Titre original : ***Omega Squad : Targets***

Auteur : **Karen Traviss**

Illustrations : **Robert Hendrickson**

Traduction : **Lélilah**

Correction : **Tawak**

Mise en page du document : **Cesba & Tawak**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
[http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques\\_oubliees/hi\\_contenu.php?hi\\_id=18](http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=18)

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur  
[tawak@starwars-universe.com](mailto:tawak@starwars-universe.com)

***Le Staff SWU, janvier 2008***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.  
Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.  
StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

**QG des Opérations Spéciales, Coruscant : Baraquement de la Compagnie ARCA.**

– Vas-y, dit Fi. Tire-moi dessus. Fais-toi plaisir.

Il se tenait debout, les bras en croix, présentant une cible facile pour son camarade. Atin leva le disrupteur Verpine et visa des deux mains, la gauche stabilisant la prise.

– Tu ne fais que parler, Fi, répondit-il.

Atin pressa la détente. Le haut du torse de l'armure de Fi souffla un nuage blanc avec un fort bruit et il tomba contre le mur de leurs quartiers. Les Verpines étaient silencieux, si ce n'est les impacts et les hurlements qui suivaient de temps en temps les tirs. Fi ne criait pas, mais derrière sa visière, sa bouche ouverte formait un silencieux *Ah* de douleur.

Atin se pencha sur Fi et vérifia à la fois l'armure et la chambre du Verp' avant de l'aider à se relever. Ils enlevèrent leurs casques et cherchèrent le projectile. Fi ramassa un disque de métal aplati, dont les bords étaient fendus comme les pétales d'une fleur, et le lança à Atin.

– OK, l'amélioration est au point, répondit Atin. Mais tu ne peux pas me blâmer d'avoir vérifié, j'ai quand même dû passer un mois dans une cuve bacta grâce à un de ces engins.

Fi n'avait pas plus confiance qu'Atin en l'Économat, pas quand il s'agissait d'améliorer plus de 10 000 jeux d'équipements coûteux. Celui-ci s'était plaint de la dépense, mais maintenant, tout – des systèmes de leurs armures à leurs blasters DC-17 – était renforcé contre les EMP et les Verps, les deux faiblesses qui avaient failli coûter la vie à l'escouade lors de sa mission sur Qiilura.

Fi remit son casque et frappa dessus du doigt.

– Bon, maintenant, rien de plus petit qu'un canon laser portable ne nous donnera de mal de tête.

La porte siffla doucement en s'ouvrant. Neuf, le visage assombri par les responsabilités, se tenait à l'entrée, dans sa combinaison noire. Darman était derrière lui, en armure, le casque sous le bras.

– Qu'est-ce que c'était que ce bruit ? s'enquit Neuf.

– On testait la nouvelle armure, Sergent.

– On dirait plutôt que vous testez ma patience.

Il grinça des dents, l'air irrité, juste comme Kal Skirata en avait l'habitude. Fi retrouvait chaque jour un peu plus les habitudes de leur ancien sergent-instructeur chez Neuf. Il jeta un œil à la pièce :

– Vous avez fait feu ici ?

– C'est bon, Sergent, on avait nos casques.

Atin campait sur ses positions. Des précautions raisonnables calmaient souvent Neuf.

– On ne peut pas faire confiance à l'Économat.

– Bon, eh bien, le jeu est fini. On a des négociations. Siège armé au spacioport de la Cité Galactique.

– C'est pas le boulot de la police civile ? demanda Fi. Et après ça, on va devoir régler la circulation ?

## ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE

– Pas quand il y a des otages et que l'un d'entre eux est sénateur.

Neuf prit le Verpine d'Atin, l'étudia et le lui rendit.

– Ils n'ont jamais eu à négocier ce genre de choses et ils ont entendu dire que c'était parfaitement dans nos cordes.

Fi sortit son paquetage de son casier :

– De toute façon, je n'avais rien de spécial de prévu pour ce soir.

Atin avait raison : il ne faisait que parler. Il se divisait encore en deux personnes, comme à chaque fois qu'il fallait y aller : le commando, impatient de tester ses capacités chèrement gagnées, et le petit garçon qui n'était pas sûr d'être en vie le lendemain. Il se retrouva en train de s'interroger pour savoir s'il avait bien signé le registre de l'armurerie en prenant le Verpine. De toute manière, quels ennuis pourraient être causés par un siège armé ? Il avait son armure Katarn et ses camarades et lui-même pouvaient faire face à une petite armée.

Ils savaient tous quel serait à peu près le score final.

Atin le poussa et mit le Verpine à sa ceinture :

– Après toi.

Peut-être qu'Atin pensait exactement comme lui.

### ***Holonet Infos – Dernière minute 15 : 30***

*On pense que le sénateur Meena Tills est l'un des six otages retenus par un gang armé au spacioport de la Cité Galactique. La police a bouclé la zone, toute la circulation de la ville et les vols interplanétaires sont détournés. Il faut s'attendre à d'importants retards.*

*Nous vous tiendrons informés de l'évolution de la situation.*

La Cité Galactique, Coruscant, était stupéfiante.

Fi se pencha à la baie vitrée du véhicule d'assaut de la police, son DC-17 cognant contre le torse de son armure à chaque embardée du vaisseau. Le vent s'engouffrait dans l'ouverture, ébouriffant ses cheveux et faisant gicler du sable dans sa figure et contre son armure. Il n'avait jamais vu autant de lumières colorées. Les trottoirs et les gratte-ciels courraient aussi haut au-dessus que bas au-dessous de lui. Pas besoin de se demander pourquoi cet endroit s'appelait les Abysses.

– Rentrez votre tête à l'intérieur ! cria le pilote. Vous êtes quoi, un touriste ?

Fi se pencha un peu plus à l'extérieur, confiant dans la solidité du harnais de sécurité.

– Mais vous ne trouvez pas que c'est extraordinaire ?

– Ouais, chacun de ses coins pourris et puants, répliqua le pilote d'un air las. Vous voulez bien le faire rentrer à l'intérieur, s'il vous plaît ?

Neuf sauta sur l'occasion :

– Fi, ne fais pas peur aux civils. C'est pas très sympa. Et remets ton casque.

Des speeders remplissaient l'espace aérien. Le pilote des Forces de Sécurité de Coruscant essayait de glisser le large VAAT/e dans le trafic civil déjà complètement embouteillé, jurant entre ses dents. Le hullement de la sirène et les feux clignotants auraient suffi pour réveiller les morts

## ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE

afin qu'ils se poussent, mais rien ne bougeait. Des speeders s'éraflaient presque la carrosserie pour s'échapper dans des espaces inexistantes, les vingt-cinq mètres du véhicule d'assaut n'étaient visiblement pas adaptés aux étroits gratte-ciels.

Tout ce que Fi avait jamais vu de Coruscant, c'était des baraquements et un enclos bordé de murs de sécurité. Aucun des commandos n'avait vécu de virée en ville, une aventure sociale dont Skirata avait dit qu'ils auraient à la vivre au moins une fois dans leur vie. Depuis la baie du personnel, il pouvait voir une foule de toutes espèces pressée contre des barrières, des boutiques illuminées, des bars, des appartements, des lieux exotiques et inimaginables, tous plus attractifs les uns que les autres. Oui, un jour, il vivrait une virée en ville.

L'escouade Oméga discutait par le canal privé de leurs comlinks intégrés dans leurs casques, inaudibles pour le monde extérieur. Fi s'arracha à la contemplation du monde extérieur et remit le cocon qu'était son casque, à la fois rassurant et confiné.

– Réception des plans, les gars, lança Neuf. Et des images en direct.

Un affichage de lignes et d'images transparentes remplirent l'UHD de Fi. L'image que Neuf avait transmise de son datapad était le plan du bâtiment du spacioport, de longs corridors et les conduits électriques courraient dans l'image, signalés par une lumière verte. Superposée au plan, une vue en temps réel de l'aire d'arrivée principale du spacioport montrait des groupements de Gardes Sénatoriaux en armure bleue et des escouades de FSC aux vestes jaunes, accroupis derrière des barricades de sécurité, certains d'entre eux engagés dans des discussions animées.

L'hologramme bleuté d'un homme engoncé dans un uniforme apparut, un peu replet mais donnant l'impression d'être encore très efficace :

– Je suis le Commandant Obrim, Garde Sénatorial. Vous me recevez, Oméga ?

Neuf parla pour eux :

– Cinq sur cinq.

– Ils se sont bouclés dans un corridor des douanes et ils menacent de le faire exploser. Deux portes, et nous leur avons laissé le contrôle de l'une d'entre elle afin qu'ils ne paniquent pas et fassent quelque chose de stupide.

– Combien sont-ils ?

– Six passagers, et on essaie d'avoir des photos d'eux.

Obrim n'avait peut-être jamais fait face à ce genre de situation, mais il ne manquait pas de logique :

– Les témoins rapportent que quatre individus se sont introduits, armés de blasters et portant des sacs à dos, contenant ce que nous supposons être des explosifs. Pas encore d'identification, mais ils étaient tous sur le même vol.

– Aucun contact avec les cibles ?

Un silence.

– Si vous voulez dire le gang, ils ont formulé des demandes et nous avons une ligne comlink sécurisée avec eux.

– Et vous avez la priorité ? Est-ce bien vous qui dirigez l'opération ? Fi pouvait entendre le doute dans la voix de Neuf. Je pensais que la ville était sous la juridiction des Forces de Sécurité de Coruscant.

## ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE

– Pas tant que j’aurai un sénateur et son assistant en danger, répondit Obrim. L’hologramme recommença à se déformer. Obrim, terminé.

Le pilote des FSC stoppa brusquement le vaisseau d’assaut. La façade de marbre noir et blanc, qui faisait apparaître le terminal du spacioport plus petit qu’il ne l’était, reflétait les lumières des véhicules de police, leur donnant l’apparence de rubis. Devant le bâtiment se pressait une foule de speeders et autres véhicules d’urgence, aucun d’entre eux ne laissant un accès possible.

– Je ne peux pas m’approcher plus, dit le pilote. Vous allez devoir faire le reste du chemin en rappel.

– N’attendez pas de pourboire, répliqua Fi, tout en se demandant d’où il connaissait cette expression.

*« Nous sommes citoyens d’Haruun Kal. La République a entretenu la guerre civile sur notre monde et nous apporte maintenant une guerre toute neuve. Retirez vos troupes de notre planète ou votre sénateur et les passagers mourront. Vous savez maintenant que nous pouvons nous introduire au cœur de la République. » (Message envoyé à la salle des dépêches de RHN par Nuriin-Ar, chef du groupe qui revendique la prise d’otage.)*

Fi prépara ses jambes, mettant chaque botte sur la rampe extérieure du transport de troupes. Il tira un coup sec sur la corde, pour vérifier que tout allait bien, avant de se laisser glisser, à quinze mètres au-dessus du sol, le DC-17 prêt à l’emploi dans une main, une marée de visages bouche bée le regardant de derrière les barrières de police.

Un mouvement brusque dans son champ de vision périphérique lui fit lever le fusil. Une caméra volante au logo RHN flottait à cinq mètres sur sa droite, loin dans la foule, se détachant nettement de la façade propre et blanche du spacioport. Il n’est pas question d’effectuer des opérations de camouflage si on apparaît aux infos, que votre cible peut regarder. Le reste de l’escouade pouvait voir le champ de vision de Fi par une icône de leurs casques.

– Je ne pense pas que cette caméra ait déjà vu ce qu’un Deecee peut faire, fit la voix de Darman.

Fi visait au moment même où il toucha le sol. La caméra volante fila à gauche puis à droite dans son viseur, rapide, mais pas assez.

– Maintenant, si.

Des cris de protestation suivirent le *chtack* de l’explosion de la caméra. Le reste de l’escouade Oméga atteignit le sol et courut vers l’entrée du terminal.

– Vous avez détruit ma caméra ! hurla une femme dans la foule. Elle portait un imperméable jaune brillant avec la mention Presse en grosses lettres. Vous l’avez fait *exploser* !

Fi toucha donc son casque du gant pour s’excuser, comme on le lui avait appris, même s’il trouvait qu’il avait réussi un très bon tir :

– Oups. Veuillez m’excuser, M’dame.

Il courut après les autres, conscient du regard de la foule. Fi considérait son armure comme accueillante et sûre. Les expressions qu’il vit sur plusieurs visages que lui firent comprendre que les personnes ordinaires en étaient effrayées.

## ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE

Et les civils n'étaient pas les seuls à considérer l'escouade Oméga comme un spectacle fascinant. Les FSC et les officiers de la garde sénatoriale au point de contrôle le plus proche les regardaient fixement, eux aussi. Ogrim interrompit un tête-à-tête avec un lieutenant des FSC et s'écarta de la barricade défensive constituée de répulseurs à bagages et de boucliers anti-explosion portables installés sur une dizaine de mètres autour du hall des douanes.

– Je vois que vous êtes équipés, nota Ogrim, regardant les DC-17 d'un air alarmé. Il sortit presque son modeste blaster modèle police de son étui. Ils ne conduisent pas des Tanks de la Fédération du Commerce, vous savez.

Fi se dit que la police avait des choses à apprendre à propos des sièges. On peut faire tout ce qu'on veut avec un Deecee : en un tour de main, il devient un fusil de sniper, un lance-grenade ou bien un blaster classique. Il est même possible d'assommer quelqu'un avec, si besoin est, même si Fi n'avait pas encore essayé. Il vérifia la vibrolame de son gant par réflexe, et le *chunk chunk* qu'elle produisit en s'ouvrant et se fermant fit tressaillir Ogrim.

Neuf claqua d'irritation. Fi prit note de l'avertissement.

– Avant tout, mettons une caméra à l'intérieur pour voir ce qui se passe, dit Neuf, en faisant signe à Darman et Atin de s'avancer. Des images, Commandant ? Nous avons besoin de savoir sur qui tirer.

– Vous n'allez pas un peu vite ?

– Si vous n'êtes pas un otage, vous êtes un preneur d'otage, donc vous êtes mort quelques secondes après notre arrivée. Nous détestons faire des erreurs.

– Qu'est-ce que vous voulez dire par « notre arrivée », au juste ? Le lieutenant des FSC s'arrêta entre eux. Le nom inscrit sur sa veste était Dovel. Je suis le responsable de tout ce qui se passe ici. Je dis comment et quand quelqu'un entre. Nous avons un Jedi qui arrive pour négocier avec le leader.

Darman ôta son paquetage et commença à en sortir des rouleaux de charges explosives et des détonateurs. Il regardait les portes de sécurité, comme s'il calculait :

– On va quand même mettre les charges en place, juste au cas où.

– Non, ce n'est pas comme ça qu'on va faire, répliqua Dovel. Nous ne voulons pas que les otages soient carbonisés. Pas d'assaut, pas d'actes héroïques. Pas encore.

Ogrim intervint :

– Le Comité de Sécurité du Sénat veut que tout soit terminé au plus vite, afin de prouver à Haruun Kal que nous contrôlons la situation. Ils ne peuvent pas simplement entrer, saisir d'un sénateur et tenir en respect les meilleurs experts de la République.

– Peut-être que les meilleurs experts de la République, ou plutôt vous, pour être plus précis, auraient dû se pencher sur la sécurisation des sénateurs en voyage, répliqua Dovel. Et à propos des autres otages ? Vous voulez dire à leurs familles qu'ils ont été grillés parce que vous avez appelé la cavalerie lourde pour sauver un politicien ?

Neuf attendit, trompeusement calme et patient. Lors de leur première rencontre, Fi avait pensé que c'était un trouillard, mais il le trouvait maintenant solide et rassurant, exactement comme doit l'être un sergent :

– Laissez-moi vous expliquer clairement ce que nous sommes entraînés à faire, messieurs.



## ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE

Nous entrons et évacuons les otages par tous les moyens possibles. Nous ne demandons pas d'identification. Nous ne prenons de cible en vie. Nous ne nous soucions pas d'endommager le matériel. Si vous nous envoyez à l'intérieur, il n'y aura *pas* de fin heureuse.

Il marqua une pause pour vérifier que ce qu'il venait de dire était bien compris.

– Nous allons donc installer des interrupteurs pour l'électricité et la lumière, et rester dans le coin en attendant que vous nous appeliez, quand vous serez prêts à y aller.

Atin prit quelques caméras à fibre optique, pas plus épaisses qu'une feuille de flimsi dans son paquetage. Fi passa sur leur comlink interne :

– Tu penses que ce sont de vrais terroristes ou des agents du gouvernement d'Haruun Kal faisant monter les enchères ?

Atin haussa les épaules :

– Ça m'est égal, du moment qu'ils tombent quand on leur tire dessus.

La vie d'un commando était très claire. Fi était heureux de n'être pas à la place d'Obrim ou de Dovel.

### ***Holonet Infos 17 : 00***

*La famille d'un couple âgé pris en otage avec le sénateur Tills lance un émouvant appel à leur libération en bonne santé. Joz et Cira Larutur, de Garqi, étaient en route pour voir leur premier petit-fils lorsqu'ils ont été pris en otage. Les autres otages ont été identifiés comme étant l'officier des douanes Besin B'naian et l'assistant sénatorial Vun Merett Jai. Seule l'identité du sixième otage reste inconnue.*

Obrim parlait avec Nuriin-Ar par comlinks interposés, d'un ton volontairement assourdi, pendant qu'Oméga attendait. Fi se concentrait sur les sons à l'arrière-plan, avec une intensité apprise en grandissant auprès de personnes semblables, avec les mêmes voix, que seules d'infimes variations de ton ou d'expression différenciaient les unes des autres.

Il pouvait entendre la voix de la vieille femme, qui disait « Oh, Joz... Oh, Joz... » sans arrêt, très doucement. De temps à autre, il entendait une réponse tout aussi douce du vieux monsieur « Ne t'inquiètes pas. »

Cela le mit mal à l'aise, sans qu'il sache exactement pourquoi.

Obrim laissa échapper un soupir de soulagement :

– Le Jedi est là.

L'estomac de Fi s'agita quand il reconnut la visière rouge distinctive d'un capitaine ARC à travers la rangée de casques blanc sal des FSC. La rangée s'écarta afin de laisser passer l'ARC, suivi d'un homme en costume d'affaires bien coupé, d'un jeune Jedi T'wilek, et...

... d'un petit homme négligé, sec et nerveux, qui semblait assez âgé pour être le père de tout le monde présent, un homme dont la figure ridée rappelait ses vêtements plissés, des cheveux coupés courts et un boitement qui ne l'empêchait pas d'aller aussi vite qu'un odupiendo au galop.

– Sergent ! dit Fi.

La tête de Neuf tourna brusquement :

– C’est bien *lui* !

Kal Skirata les rejoignit, avançant le capitaine ARC d’une enjambée. Il sourit à Fi comme s’il le reconnaissait, mais c’était impossible : il avait eu une centaine de jeunes commandos identiques dans son groupe. Il ne pouvait pas plus se souvenir que voir à travers la visière !

– Qui a laissé ce vagabond pénétrer dans la zone de sécurité ? interrogea Obrim.

– Cet homme nous a enseignés tout ce que nous savons, répliqua Fi.

Obrim soupira :

– Alors, on est au complet ?

Fi toucha son casque des doigts, bien que Skirata ne soit pas en uniforme :

– Sergent, qu’est-ce vous faites là ?

– Quand il y a des problèmes, Fi, il y a toujours du boulot pour moi. Conseiller spécial à la sécurité, maintenant. Whaou ! Il *savait* ! Comment ? *Comment* ? Sympa, la nouvelle armure. Vous avez un rencard ? Et qui c’est, lui ?



Fi suivit le regard de Skirata.

– C’est Atin. Allez, dites-moi comment...

– Les gars, voici Maître Kaim et le responsable des Affaires Publiques du Sénat, Mar Rugeyan. Fi entendit Obrim soupirer une fois encore. Et ARC N-11. Nous voulons tous la même conclusion à toute cette histoire : les otages dehors, ces sacs à merde morts et le trafic reprenant son cours normal. Allons-y.

Kaim était jeune, prématurément vieilli par les responsabilités. Il regardait la porte derrière les barricades et ferma les yeux un moment, ses lekkus ondulant très légèrement, les mains jointes devant lui.

– Je vais leur demander de me laisser entrer pour parler avec eux, dit Kaim. Quand j’aurai capté leur attention, je les aiderai à décider de relâcher les otages et de me parler, ce qui ne sera

guère aisé avec des Korunnai. Il prit son sabre-laser dans manteau et le tendit à l'ARC. Je vais devoir faire preuve de bonne volonté et entrer désarmé.

– Vous êtes cinglé, monsieur, dit Obrim. Vous leur fournissez un nouvel otage.

– Un otage qui l'aura choisi, répondit Kaim. Capitaine, quand je serai à l'intérieur, vous serez le responsable.

Le capitaine hocha simplement la tête. Atin prit les microcaméras et en donna une à Kaim :

– Si vous avez la possibilité, monsieur, essayez de mettre ceci à l'intérieur. N'importe où. Même si on n'a pas d'images, on aura l'audio.

Kaim examina la caméra et la cacha dans sa manche, puis sortit son comlin :

– Nuriin-Ar, vous m'entendez ? Est-ce que je peux entrer, que nous discussions ?

Les bruits simultanés de vingt blasters de service prêts à tirer incita Fi à se tourner et à viser, juste à temps pour voir s'ouvrir les portes du hall des douanes. À cet instant, les commandos formaient, avec les deux groupes de policiers, un mur de pistolets. Lentement, l'espace juste assez large pour y placer une lame s'élargit suffisamment pour que Fi puisse voir quelques ombres blotties les unes contre les autres à l'intérieur.

Kaim entra.

### **Terminal du Spacioport CG, 17 : 45**

Fi pouvait voir et entendre ce qu'Atin voyait et entendait. Les membres de l'escouade avaient basculé leurs casques sur le signal de la caméra, et ils se concentraient sur une image instable d'étoffe plissée et le bruit étouffé mais malgré tout audible d'une conversation.

– Laissez partir ces personnes, commença Kaim. Vous ne leur voulez aucun mal.

– Et vous ne voulez sans doute aucun mal à de simples Korunnai, mais c'est exactement ce qu'entraîne votre ingérence.

L'angle de vue de la caméra changea et Fi put voir des visages, déformés par la lentille : quatre hommes, l'un en gris, un autre en vert foncé, un autre encore en beige, et le dernier dans un manteau flottant marron foncé. Leurs visages étaient tous obscurcis par des cagoules noires. On pouvait voir derrière eux d'autres visages couverts des mêmes cagoules, en deux groupes de trois, mais il s'agissait des otages, à en juger par leurs positions, serrés les uns contre les autres, et par leurs vêtements : des vêtements passés de mode de Garqi, un costume, un uniforme des douanes, une robe de cérémonie de sénateur Mon Calamari, ainsi qu'une imitation moins coûteuse de celle-ci.

*Bien, pensa Fi. Son casque enregistrerait ces informations. Je n'ai pas besoin de voir vos visages. Je sais comment vous êtes habillés, comment vous bougez, comment vous parlez, et c'est tout ce dont j'ai besoin pour vous identifier avant de vous faire exploser la cervelle.*

La voix de Kaim était calme et raisonnable :

– Ils ont besoin d'eau et de nourriture

– C'est bien le cadet de leurs soucis.

Celui en gris, Firegistra sa voix. Beige se tourna pour parler au sénateur et lui dit de la

fermer. Vert tenait son blaster de la main gauche. *Un détail.*

– Admirez leurs bagages.

Beige – Fi désignait maintenant les cibles par la couleur de leurs vêtements – attrapa le vieux Garqien par l'épaule et le tira sur le carrelage poli, afin de l'éloigner du mur auquel il était adossé. La voix de la vieille femme gémit faiblement, terrifiée. Fi comprenait maintenant ce qu'étaient les bagages dont Gris avait parlé : les otages portaient des ceintures d'explosifs.

– Six vies sont un prix qui vaut le coût, Jedi, dit Gris. Nous allons faire exploser ces charges.

– Cela ne vous apportera aucune compassion, alors que de leur faire grâce, si.

– Nous ne réclamons aucune compassion. Nous voulons seulement que vous vous pliez à nos exigences.

– Laissez au moins partir le couple de personnes âgées.

Il y eut une pause. Fi ne savait pas exactement où Kaim avait placé la caméra, mais la face masquée de Gris s'en approchât, et Fi vit deux yeux pâles, comme s'il le regardait en face.

– Sale menteur de Jedi ! Espion ! siffla Gris avant que son et image ne se transforment respectivement en statique et noir.

– *Fierfek* ! dit Atin.

Ils entendirent des hurlements qui ne provenaient pas tous de la vieille femme, puis un bruit sourd et un cri : « Taisez-vous ! Taisez-vous, ou vous êtes morts ! » et, enfin, le silence.

Fi regarda l'ARC, puis fusil pointé vers la porte : Darman leva le détonateur qu'il avait en main en une requête muette pour faire exploser la porte.

– Ne tirez pas ! dit l'ARC.

Les portes commencèrent à s'ouvrir et Fi, Atin et Neuf visèrent l'ouverture de leurs Decees. Fi pouvait voir ce que voyaient les autres par l'intermédiaire de son UHD.

– J'ai dit : ne tirez pas !

Quelque chose bascula et roula sur le marbre poli, et les portes se refermèrent. C'était Kaim. Fi et Neuf s'approchèrent les premiers, la police derrière eux. Fi se demanda ce que les caméras volantes et les droïdes de télévision pouvaient voir. Est-ce que le gang pouvait *les* voir ?

Kaim ne bougeait pas. Neuf retira avec précaution la robe du Jedi et Fi entraînerçut une étincelle lumineuse, avant d'entendre Neuf retenir son souffle :

– Engin piégé ! Compte à rebours enclenché !

Fi ne pensa pas.

Les officiers de police étaient juste en face de lui, sans protection.

Il se laissa tomber sur le corps de Kaim, les yeux fermés pour ne pas voir la figure fracassée, attendant des fractions et des fractions de secondes avant que l'onde de choc ne le soulève et qu'il entende un bruit assourdissant dans son casque. Il avait l'impression d'avoir été mis dans une boîte qu'on aurait ensuite violemment secouée. Il vit une lumière rouge à travers ses paupières closes. Il ne saurait dire combien de temps passa jusqu'à ce qu'il entende l'ARC crier :

– Détruisez-moi ces caméras ! *Maintenant* !

Il pouvait entendre ces hurlements, il n'était donc pas mort. C'était déjà ça.

**Flash Holo 17h58**

*Le groupe d'Haruun Kal qui retient le sénateur Tills a tué un négociateur Jedi. Toutes les caméras sur place ont été coupées par une panne électrique, mais nous venons juste d'assister à une scène horrible : le corps du Jedi, qui avait été piégé, a explosé devant le terminal. L'explosion a été contenue par un membre de l'élite des commandos de la République, qui a fait un bouclier de son corps. Les spectateurs risquent de trouver ces images affligeantes.*

– Qu'est-ce que tu as à la place du cerveau, Fi ? siffla Skirata, lui soutenant les épaules. Tu es un *di'kut*.

Fi sentait des contusions se manifester partout où c'était possible. Il s'assit difficilement :

– Merci d'avoir pitié, Sergent. Je vais bien, merci de demander.

– Tu fais beaucoup plus confiance que moi à cette jolie armure. Brusquement, Skirata lui secoua l'épaule avec violence. Ne me fais plus jamais peur comme ça, fiston. Compris ? Laisse les flics prendre soin d'eux-mêmes.

Ce n'avait pas été un gros engin, juste assez pour tuer ou blesser quelques personnes, mais pas assez pour transpercer l'armure Katarn. Il avait étouffé l'explosion et les schrapnells de celle-ci. À cet instant-là, Fi n'était pas sûr à 100 % que l'armure absorberait l'énergie dégagée par l'explosion, et maintenant que son taux d'adrénaline redescendait, il se sentait secoué.

L'ARC le regarda en face, les poings sur les hanches. Skirata l'appelait Ordo : Skirata avait toujours insisté sur le fait que les hommes avaient des noms, pas des numéros, quoi qu'en disent les règles.

– Joli mouvement, dit Ordo.

– Jolie jupe.

Fi parlait de la ceinture abîmée par la guerre, en lambeaux au niveau de l'ourlet, comme un drapeau qui serait resté trop longtemps en haut de son mât. Il essuya son armure, tentant d'oublier ce qui tachait l'alliage plastoïde, mais l'odeur ne le lui permettait pas.

– Ça se lave à la main ?

L'expression du visage d'Ordo était masquée par son casque, mais pas le ton de sa voix.

– C'est un *kama*, répliqua-t-il d'une voix glaciale.

– Un jour, Fi, quelqu'un risque de te donner une raclée avec ce genre de chose, murmura Atin, et ce sera sans doute Ordo.

Il avait raison, mais Fi ne connaissait aucun autre moyen d'empêcher son estomac de trembler dans ces moments-là, c'était sa manière à lui de les supporter. Il était soulagé et encore sous le choc, il lui fallait à présent accomplir son travail. Il s'appuya sur son Deecce pour se relever et vit que les caméras et les droïdes étaient HS, les affichages lumineux du terminal n'étaient plus que des écrans noirs, la lueur rougeâtre des lampes de secours éclairant la scène.

Ordo avait donc lancé une impulsion EMP pour éliminer les caméras, ce qui avait également fait sauter tous les équipements non protégés alentour. Un mouvement fou mais nécessaire, pensa Fi, étant donné que cela avait probablement activé les explosifs, quels qu'ils soient, que le gang avait placés. Il se connecta au casque de Neuf et vit qu'il visionnait encore et encore les images du

gang que Kaim avait payées de sa vie, afin d'en mémoriser les détails significatifs.

Rugeyan faisait le tour du hall du terminal du regard, tout en discutant par comlink, visiblement en pleine réflexion.

– D'accord, il faut donc faire les prochaines conférences à la Chambre... D'autres corps, et ils sortent les pieds devant... Je sais, c'est pas terrible de voir des morceaux de Jedi... Le grognard était bon, hein ?

Ordo et Skirata se regardèrent, comme si un lien s'était formé entre eux de nulle part. Fi se demanda s'ils avaient une ligne de comlink spéciale : de temps en temps, Skirata mettait quelque chose dans son oreille, puis l'enlevait. Ordo pencha la tête mais Skirata fit un grand sourire sans trace de gaieté. Il se tourna vers Rugeyan et posa sa main pleine de cicatrices sur la manche de la tunique nette et propre de celui-ci.

– Fiston, commença-t-il, je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre que vous appelez mes garçons grognards. Ne le refaites jamais plus, entendu ?

Rugeyan baissa les yeux sur Skirata, comme s'il le remarquait à cet instant seulement, et abaissa son comlink:

– Nous voulons que le sénateur sorte de là. C'est tout ce qui compte.

– Ravi de le savoir.

Fi ne vit pas ce que fit ensuite Skirata, juste ses deux bras levés et la soudaine attention que Rugeyan lui portait.

– Maintenant que j'ai toute votre attention, je vous suggère de quitter les lieux et de laisser le capitaine Ordo et mes garçons faire leur boulot.

Fi était hypnotisé. Darman courut vers la scène :

– Les charges sont placées, Sergent. Prêts à y aller.

Les bras de Skirata reprirent leur position initiale, et Rugeyan respira profondément avant de brosser sa tunique et de s'éloigner sur des jambes chancelantes.

– Je me souviendrai de ce mouvement, approuva Atin. Vau ne nous a jamais *rien* appris qui y ressemble. Fi savait néanmoins que Vau avait sans aucun doute appris à Atin comment prendre d'assaut un bâtiment. Il avait des doutes à propos d'Ordo : les ARC ne travaillaient pas en équipe.

– Vous appréciez l'action, pour changer, Capitaine ? questionna Fi. Jour de sortie pour votre Deecée ?

– Pas d'inquiétude, si vous êtes chanceux, je serai juste devant vous, répliqua Ordo d'une voix neutre. Sinon, je serai *derrière* vous.

Fi médita là-dessus un moment, avant de recommencer à s'interroger : pourquoi Nuriin-Ar et ses acolytes n'avaient-ils pas choisi leurs otages avant que le transport ne se pose ? La position aurait été beaucoup plus facile à tenir contre un assaut. Ces fous avaient droit à la mort. Le Sénat ne changerait pas sa position, et ils devaient être totalement stupides s'ils ne s'en rendaient pas compte.

De toute façon, au final, leur intelligence n'aura plus d'importance. Il vérifia son Deecée, passant rapidement d'un mode à l'autre, conscient qu'Ordo regardait dans sa direction.

***Holonet Info de dernière minute 18 : 30***

## ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE

*Le gouvernement d'Haruun Kal a nié tout lien avec Nuriin-Ar, chef du groupe qui maintient en otage six personnes au spacioport de la Cité Galactique. L'ambassadrice Korunnai reconnaît néanmoins « comprendre tout à fait les frustrations de ce groupe » et a fortement insisté pour que la République cesse d'interférer dans les affaires de sa planète.*

Un officier des FSC apporta un plateau de tasses en flimsi emplies de caf' et donna la première à Fi. Un lien de camaraderie s'était formé, ce que Fi appréciait. Les flics semblaient en réalité terrifiés par ce qu'il avait fait, et il commençait à trouver cela agréable.

– Y'a pas de cookies ? demanda Skirata avant de prendre une tasse.

Les membres de l'escouade ôtèrent leurs casques pour boire. L'officier paru distrait un moment, observant leurs visages.

– Je vais voir ce que je peux faire, répondit-il.

– N'attendez pas de pourboire, rétorqua Skirata.

Fi se sourit à lui-même.

Obrim et Dovel surveillaient la scène d'un peu plus loin, et tous regardèrent les images du plan du terminal qu'Ordo projetait au milieu d'eux.



– La pièce est oblongue, nota Skirata en avalant son caf'. Je n'empêcherai aucune action intelligente : ce sera seulement une question de vitesse, de force et de savoir qui vous allez descendre dès que vous serez à l'intérieur.

– Mais comment allez-vous les empêcher d'actionner les détonateurs ? questionna Dovel.

– En les prenant par surprise, avant qu'ils aient le temps de bouger, expliqua Neuf. On a déjà fait ça plus d'une centaine de fois et on sait comment pensent les autres, alors que c'est probablement leur première fois.

– Et leur dernière. Ordo fit glisser son doigt à travers la représentation virtuelle du toit du hall des douanes. Je prends le toit et je garde les otages calmes jusqu'à ce qu'on ait récupéré les détonateurs.

– Tous les otages, nota Ogrim.

– Je suis tout à fait conscient que le sénateur est prioritaire.

Dovel se mordillait les lèvres pensivement : il aurait visiblement préféré ne plus être responsable de tout. Fi pensa que c'était un charmant changement d'idée : si quoi que ce soit tournait mal, il savait bien qui serait blâmé.

Ordo se leva et plia sa corde de rappel avant de l'accrocher à sa ceinture.

– Je vais me mettre en position et je passe sur le canal comlink général. On entre à 1915. Darman fera le décompte et les hommes d'Ogrim éteindront toutes les lumières. Compris ?

Le communicateur de Dovel bipa. Il y répondit avec ce regard absent qu'ont les personnes essayant de se concentrer sur quelque chose de totalement inattendu.

– C'est Nuriin-Ar. Il demande des seaux, de la nourriture et de l'eau.

– Ah, le pouvoir d'un rafraîchissement ! fit Ogrim. Il semblerait que nos incorruptibles s'adoucissent.

– Même ceux qui planifient de tuer peuvent s'engager dans des négociations, répondit Skirata. Je leur apporterais tout ça.

– Je pense que c'est plutôt à moi d'y aller, Sergent, intervint Ordo.

– Ouais, comme s'ils allaient succomber à ton charme naturel.

Skirata fouillait dans les poches de sa veste chiffonnée. Il en sortit quelque chose qui ressemblait à un appareil auditif – non, c'en *était* un. Fi avait toujours eu l'impression que l'ouïe de Skirata n'était pas parfaite, maintenant, il en était sûr.

– Atin, tu peux capter le signal de mon appareil ? Je déteste ce truc, mais il a son utilité.

– Ça ira, répondit Atin, montrant un petit récepteur dans sa paume. Vous êtes vraiment sourd ?

– Juste un peu ! À peu près comme si vous traîniez à portée de tir trop longtemps sans casque.

– Avec tout le respect que je vous dois, vous êtes juste en train d'ajouter des complications, signala Ordo.

Skirata but tranquillement son caf' sans le regarder.

– Si ce qui vous ennuie, c'est que mes garçons s'inquiètent à l'idée de me tirer dessus, pas de problème. Ils ne s'en préoccuperont pas. Pertes acceptables.

Il y eut, pour un bref instant, un silence total sur le canal comlink de leurs casques : pas de respiration, pas de déglutition, pas de claquement de lèvres. Fi eut une vision si horrible qu'il refusa d'y penser. Pas à cet instant.

Maintenant, tout était réglé selon un ordre établi. Les charges seraient mises à feu et ils lanceraient quelques grenades flash, avec un intervalle si rapproché que ça donnerait l'impression qu'il s'agissait de la même fraction de seconde. Tout ceci entraînerait chez eux des réactions tellement automatiques qu'ils ne s'arrêteraient pas pour se demander que faire ensuite ou même



simplement savoir combien de temps s'était écoulé.

Fi avait envie que sa seconde nature, profondément enfouie, celle faite d'instinct et d'entraînement, l'envahisse.

– Je vous donnerai autant d'indices que possible, alors soyez attentifs ! lança Skirata. Il tripota son appareil en faisant les mêmes claquements que Neuf précédemment, avant d'ajouter : Et si je suis sur votre chemin quand vous entrez, c'est trop bête, hein ? Vous les descendez tous, en me tirant dessus si c'est nécessaire.

– OK Sergent, répondit Fi, sachant pertinemment qu'il ne ferait rien de la sorte.

### Terminal de la Cité Galactique 18 : 55

Les portes s'ouvrirent. Fi, se tenant loin derrière, suivait la scène du viseur de son Deecce, sans avoir l'intention de tirer, mais prêt à tout. Skirata s'avança de quelques pas.

– Plateau de grillades, expliqua-t-il en tenant les bras écartés du corps, l'image même de l'obéissance. Et... hum... l'équipement.



Fi pouvait voir derrière Skirata, dans le corridor clos : les otages étaient toujours divisés en deux groupes. L'une des cibles s'avança vers Skirata et pointa le canon de son blaster sur son front. Vert, reconnu Fi, en enregistrant la démarche de la cible. Le tir aurait été parfait s'il avait pu tirer, ce qui n'était pas possible pour l'instant. Le son n'était pas très clair mais restait audible.

– Pose les seaux par terre et recule.

Skirata – petit, râblé, passe-partout, traînant la jambe gauche – ressemblait à un concierge. Fi savait que Vert ne se doutait pas de ce qu'il avait réellement en face.

– Et le vieux couple ? demanda Skirata. Vous ne pensez pas qu'ils ont eu assez d'émotions ? Pourquoi vous les laisseriez pas partir ? Vous pouvez me prendre à leur place.

*Allez, allez, laisse-le rester...*

Vert marqua une pause puis fit signe avec son blaster à Skirata d'entrer.

– Tu peux leur tenir compagnie. T'es trop altruiste pour être coursier. On va te fouiller.

Les portes se refermèrent.

– Tenez vos positions, dit Neuf.

Ils prirent position de part et d'autre des portes, Fi et Neuf à gauche, Darman à droite. Ils entendaient la respiration de Skirata – remarquablement contrôlée vues les circonstances – et le froissement occasionnel de tissu. Ils le fouillaient. L'appareil auditif ne semblait pas attirer leur attention : trop évident.

– Ça va, m'dame ? fit la voix de Skirata. Il y eut une réponse étouffée, probablement de la vieille Garquienne. Allongez-vous, ça ira mieux.

– Ferme-la ! cria une nouvelle voix.

*Beige*, pensa Fi. Il serait maintenant capable de reconnaître cette voix la prochaine fois qu'il l'entendrait. *Je t'aurai. Rien de personnel, c'est juste mon boulot.*

Ils entendirent encore Skirata et les cibles. Fi écouta attentivement, chaque mot comptant : Skirata risquait sa vie, ou au moins un bon coup dans les dents asséné par un blaster juste parce qu'il parlait.

– Hé fiston, laisse-moi jeter un œil à ta montre... whaou ! Elle a dû coûter cher ! C'est quoi, exactement ton boulot ? Tu viens d'où ? Ah, de Mayro. Comment tu t'appelles ?

– Silence !

– Mayro. J'y suis jamais allé... Alors tu t'appelles N'zaet Nir ?

– Ferme-la ! *Encore Beige.*

– On se calme, on se calme ! Je vais m'asseoir là, avec Joz et Cira. Ça va, mon petit ? Ne vous inquiétez pas...

– Ferme-la. *Vlan.*

Puis, des bruits indistincts de tissu froissés et quelques pleurs de différentes voix. Fi ne voulait pas penser à la signification de ce *vlan*. En tout cas, ils avaient un nom pour le dernier otage, ce qui avait son importance.

Il ferma les yeux un instant pour visualiser la configuration du bâtiment. Skirata devait être avec trois otages, ce qui laissaient seuls le sénateur Till et son aide. C'était mieux que rien.

– Pourquoi a-t-il répété Mayro ? demanda Darman. Où est-ce ?

La voix de Neuf se répercuta dans tout son squelette.

– C'est dans le Secteur Corporatif. Ordo, on peut y aller ?

Fi respira profondément, alluma la lampe frontale de son casque et suivit le compte à rebours sur l'avant-bras de son armure. À l'explosion des portes, dès que Neuf aurait lancé une grenade-flash – suffisamment brillante et bruyante pour assommer la plupart des espèces pour quelques secondes vitales – il roulerait de 270° sur sa gauche et se mettrait en position de tir, prêt à abattre la première cible qu'il reconnaîtrait. Il l'avait déjà fait de nombreuses fois.

– Équipe sur le toit en position, signala Ordo. Darman ?

– Prêt. Il leva son poing ganté. À trois. Deux. *Feu.*

*Boum.*

Une lumière fit exploser les portes en morceaux et Fi entra en courant. Le temps se ralentit, pour n'être plus qu'une séquence de tableaux figés. Un homme en tunique verte, stupéfait, plissant les yeux pour ne plus être aveuglé par la lampe du casque, criant « Non ! » d'une voix que Fi avait mémorisée comme étant une *cible*, eu du mal à prendre son blaster et Fi lui tira un seul coup dans la poitrine. Les rais de lumière des lampes frontales se croisaient dans la pièce. Des débris chutèrent du plafond quand Ordo s'écrasa à quelques mètres de Fi. Atin toucha Gris de deux coups.

Une seconde de silence total. Puis quelqu'un habillé en brun se leva. Darman et Neuf lui tirèrent dessus immédiatement.

## ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE

– Tout le monde à terre ! À terre ! Ordo pointa son fusil sur un groupe d’otages. Ne bougez pas ! Forces Républicaines !

Darman criait :

– Où est Beige ? Où est Beige ?

La lampe de Fi balaya le mur situé à sa gauche et il vit une ombre beige, Skirata d’après ses cris :

– Non, Fi, non !

Fi sentit son doigt presser la détente sans même qu’il y pense, et le temps se ralentit.

– Non, Fi !

Skirata s’était placé devant la silhouette beige.

– Otage, Fi ! Cesse le feu !

Fi relâcha la pression de son doigt. Soudain, le silence était de nouveau total, ponctué par les chutes de morceaux des panneaux du toit sur le sol carrelé.

*Je l’ai presque tué. J’ai presque tué Skirata.*

Ordo, debout au milieu des otages, fit soudainement feu sur l’un d’eux et leur cria de ne pas bouger. Les éclairages de secours s’allumèrent, révélant six civils glacés de terreur.

– *Fierfek*, fit Atin. Un instant, j’ai cru qu’il avait tiré sur un otage.

– Il faut faire évacuer les otages avant qu’ils ne deviennent complètement hystériques, lança Ordo. Et que le sénateur soit évacué en priorité.

Au milieu des otages se trouvait le corps d’un homme vêtu d’un coûteux complet, un blaster à ses côtés.

– Il avait une arme, expliqua Ordo. C’était une arnaque. Il a dû échanger ses vêtements avec ceux d’un homme d’affaires.

Maintenant que toutes les cibles étaient à terre, Fi ne pensait plus qu’à l’air horrifié de Skirata dans la lumière de sa lampe. Il combattit une envie de s’excuser. Le vieux guerrier était agenouillé en face des otages pétrifiés, les rassurant que tout allait bien se passer tant qu’ils ne bougeaient pas pour l’instant. Ils étaient entourés d’explosifs et un terroriste mort, son cadavre encore fumant, était au milieu d’eux, mais ils restaient tranquilles et silencieux. Les gens faisaient généralement ce que Skirata leur disait.

Il jeta un coup d’œil à Fi.

– Bon, c’est pas exactement comme dans le manuel, mais les morts sont morts.

Les officiers du déminage entrèrent pour s’occuper des sacs à dos et l’escouade en profita pour sortir. Fi regarda son chrono : l’assaut n’avait pas même duré trente secondes. Il sentait l’adrénaline refluer, son corps, ne tenant pas compte de son entraînement, s’attaquait aux conséquences de cette brusque montée d’hormones. Sa respiration était courte à ses oreilles, quand il s’assit sur un répulseur à bagages.

– C’est bon. L’officier du déminage sortait du hall dévasté, un sac à dos ouvert à la main, qui cliquettait alors qu’il marchait. Et je dis bien que c’est bon : ces sacs sont simplement remplis de morceaux de comlinks. Juste une mauvaise blague.

Skirata s’approcha de Fi et s’assit derrière lui :

## ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE

– On n’aime pas trop les blagues comme ça, hein, les gars ?

Il fit signe à Fi d’enlever son casque.

– Ça a bien servi à ce groupe de stupides *di’kute*.

Obrim était à l’entrée du hall, regardant d’un air ahuri les portes qui avaient explosé en morceaux.

– Ça y est ? On a tourné en rond pendant plus de trois heures et vous avez nettoyé cette pièce en soixante secondes ?

– Vingt, répliqua automatiquement Fi.

De l’extérieur, tout avait l’air simple. Ç’aurait probablement bien rendu sur les holocaméras. Fi ne voyait plus que le fait qu’il avait failli faire quelque chose qu’il n’aurait jamais pensé pouvoir faire. Si Skirata n’avait pas identifié l’homme comme étant un otage, Fi les aurait tués tous les deux.

*Le sergent Kal est presque un père pour nous. Comment ai-je pu ?*

Il ôta son casque et se passa la main sur la figure, toujours incapable de chasser l’image de Skirata de son esprit.

– Tu aurais vraiment tiré à travers moi, hein ? demanda le vieux sergent d’une voix enrouée.

– Sergent, je suis désolé, je...

– Non, tu es un bon garçon. Il semblait toujours capable de lire chaque pensée de Fi, exactement comme à l’entraînement. Tu faisais juste ce que je t’ai appris à faire. Qu’est-ce que j’avais dit ?

Fi déglutit péniblement.

– La priorité est de descendre les méchants, Sergent.

– Bien. Je suis fier de toi. La sentimentalité mène à la mort. Il lui tapota l’épaule deux ou trois fois. Et ce gars, là-bas, il a eu plus de chance qu’il ne le saura jamais. Je pense qu’ils ont échangé leurs vêtements avec lui pour une bonne raison : il appartient au CorSec.

L’homme d’affaires, N’zaet Nir, était toujours adossé au mur, en train d’examiner la veste et le pantalon beige négligés, semblant horrifié de porter des vêtements aussi miteux. Il aurait déjà dû être évacué par les médecins pour un examen de routine mais, quoi qu’il ait dit, cela lui avait permis de rester là et d’attendre. Il alla parler à Obrim.

– Il faut que je parte. Tout de suite.

– Vous devriez quand même vous faire examiner, monsieur.

– J’ai une réunion de la plus haute importance. Je suis membre du Direx du CorSec et il est impératif que j’y assiste.

– Alors il est heureux que vous soyez en un seul morceau, répliqua Skirata. Je pense que vos collègues au gouvernement n’auraient pas beaucoup apprécié si nous étions entrés et vous avions tué par erreur. Surtout que les explosifs n’étaient que du vent.

Nir semblait avoir oublié sa terreur précédente.

– Oh non, ils n’auraient pas apprécié. D’autant plus que nous souhaitons rester en dehors de vos problèmes avec les Séparatistes. Maintenant, est-ce que je peux récupérer mon costume ? et qui va me rembourser les dommages ?

Fi pensait qu'un simple merci aurait été tout naturel, avant de réaliser qu'il avait manqué quelque chose dans le dialogue, car Obrim et Skirata avaient échangé un regard.

Neuf marcha vers eux, suivi par Ordo. Aucun des deux ne donnait l'impression de subir le contrecoup de cet assaut.

– Qu'est-ce que j'ai manqué ?

– C'était pas le sénateur, commença Obrim. C'était pas leur otage principal, c'était juste un leurre pour qu'on entre et qu'on tue l'atout qu'ils avaient en main.

– Vous pouvez nous expliquer ça, Sergent ?

Skirata se passa les doigts dans les cheveux.

– L'Autorité du Secteur Corporatif est neutre, et le Direx en est l'organe gouvernant. Ils ont pas mal d'argent et sont bien armés. C'est pour cette raison qu'on ne veut pas les ennuyer. Donc, si Fi avait tiré sur un membre du Direx, les retombées politiques auraient été énormes : le CorSec aurait probablement décidé de prendre parti et de mettre leur argent et leurs armes aux mains des Séparatistes. Vous voulez que je vous fasse un dessin ?

– *Fierfek*, dit Fi, même si ça ne lui semblait pas si proche que d'avoir presque tué Skirata : Voilà quelque chose à ajouter au manuel.

– Comme tu dis. La République, lourdement armée, réagit excessivement, investit les lieux et tue un des principaux hommes du CorSec. Joli coup, qui que ce soit qui l'ait préparé.

Obrim frémit.

– Eh bien, vous pourrez dormir tranquilles ce soir, sachant que vous avez donné juste à temps à Rugeyan un bon sujet de conférence de presse. C'est si dommage que ça ne soit pas passé en direct sur RHN...

Il recula. Ordo venait d'enlever son casque. Sans trop savoir pourquoi, Fi ne s'attendait pas à ce que l'ARC leur ressemble, mais c'était évidemment le cas. Ordo regarda Fi droit dans les yeux, mais ce n'était absolument pas comme se regarder dans un miroir, bien que la ressemblance fut suffisamment frappante pour réduire Obrim au silence.

– Nous ne devons pas être vus par le public, dit Ordo. Mais ça ne peut pas faire de mal aux habitants de la République de savoir ce que nous faisons. Il regarda intensément Fi : Quant à toi, mon frère, tu es extrêmement bavard, excessivement agaçant et ta bravoure confine à la stupidité. Je te pardonne la plaisanterie à propos du *kama*. En tout cas pour cette fois.

Fi ne se sentait pas brave, surtout pas à cet instant. Il se demandait aussi si d'avoir étouffé l'explosion de la bombe avait été plus courageux que ce qu'avait fait Maître Kaim. Ce n'était qu'une question d'entraînement, une décision prise en une fraction de seconde, exactement comme l'aurait fait Darman ou Atin – ou Ordo.

Et c'était encore quelque chose que Kal Skirata lui avait appris à faire. Il venait de s'en souvenir.

### ***Flash infos Holonet 19 : 30***

*Le siège du spacioport de la Cité Galactique s'est conclu par la libération du sénateur Meena Till et des autres otages. Des commandos ont pénétré par surprise dans l'un des halls du terminal et tué quatre terroristes appartenant à un groupe opposé à l'influence de la République*

*sur Haruun Kal. Les caméras droïdes sont de nouveau en service et nous allons les rejoindre en direct sur les lieux.*

Rugeyan était aussi suffisant qu'Obrim l'avait prédit. Il entra dans le hall du terminal, suivi par des journalistes et un essaim de nouvelles caméras, suintant de satisfaction. Obrim les arrêta et prit Rugeyan à part, l'emmenant près de là où les commandos et la police attendaient, derrière les portes explosées.

– Avant que vous ne vous liiez d'amitié avec le groupe, vous devez savoir que les explosifs étaient faux, expliqua le commandant.

Fi ne vit absolument aucune expression sur le visage de Rugeyan.

– Et ?

– Ça ressemble à une arnaque pour nous faire entrer lourdement armés et tuer un membre du Direx du Secteur Corporatiste, ce qui n'a rien à voir avec le sénateur. Nous ne pouvons pas être sûrs pour l'instant de qui est derrière tout ça, alors il vaut mieux prendre le temps d'y réfléchir avant de commencer à pavoiser.

Rugeyan maintint silencieusement une expression neutre sur son visage pour quelques secondes, avant qu'un sourire factice ne se mette en place.

– Commandant, ces voyous ont pris en otage des innocents et ils ont tué un maître Jedi dont le seul souci était le bien-être des otages. Le Sénat ne tolère *pas* le terrorisme. Nous nous en occupons.

Son sourire disparut comme une lumière qui s'éteint.

– Le reste n'est que détail et ne doit pas troubler nos médias vigilants.

Il reprit son sourire et retourna là où les médias attendaient.

– Est-ce qu'il se souviendra de tout ça face aux caméras ? interrogea Fi.

– Il parle sans doute comme ça dans son sommeil, répondit Obrim. De toute façon, je veux juste rentrer chez moi. À moins que vous ne vouliez boire un coup...

Skirata sourit, mal à l'aise.

– On est toujours en service, Commandant, on peut pas aller boire un coup, mais merci. Rentrez chez vous.

Fi ne trouvait pas de blague qui lui remonterait le moral à cet instant précis. Il appréciait la solitude de son casque.

*J'étais vraiment prêt à tirer.*

Darman le tapa dans le dos, plus par jeu que pour l'ennuyer.

– On a loupé le dîner, dit-il. Tu pourrais peut-être parler aux cuisiniers pour qu'ils nous préparent quelque chose quand on sera rentrés.

Ordo écoutait sur un canal privé, tête baissée. C'était un geste courant chez les ARC, d'après Fi :

– Le transport FSC est là pour nous raccompagner aux baraquements, dit-il en relevant la tête. Vous embarquez pour une nouvelle affectation demain à 0600, Oméga.

## ESCOUADE OMEGA : LA CIBLE

Skirata inclina la tête un instant, visiblement consterné, puis il leur sourit, sans parvenir à masquer complètement son anxiété.

– Tu t’arrangeras pour qu’ils aient d’abord un repas décent, Capitaine. Il pointa du doigt vers eux, parut réfléchir un instant et leur donna finalement l’accolade à tous. N’abîmez pas les biens du gouvernement, d’accord ? Et on aura ce verre un jour, je vous le promets.

Il cligna de l’œil et remonta son col, boitant pour rejoindre la foule à l’extérieur des barrières, dans le tourbillon des néons et des éclairages des véhicules qu’était la Cité Galactique, et l’ancien commando devint sous leurs yeux un vieil homme anonyme aussi facilement qu’un Gurlanin peut se métamorphoser.

– Je n’ai jamais pris une vraie boisson alcoolisée, soupira Atin. Ou un bol gratuit de noix Warra.

– Hé, si c’est gratuit, répliqua Fi, ça vaut le coup de rester en vie.

Puis ils remirent leurs casques afin de redevenir, une fois encore, la force de persuasion ultime, sans visage, de la République.

